
CHRONIQUE

L'enceinte turque d'Alger. Du 1^{er} mars au 11 mai 1871, la municipalité, voulant occuper de nombreux ouvriers sans ouvrage, a fait démolir les portions encore debout de la partie des anciens remparts turcs qui s'étendait de la Kasbah à la batterie n° 10, dominant les abords de la ville du côté de Bab el-Oued.

Cette portion d'enceinte, d'un développement d'environ 300 mètres, n'offrait autrefois qu'une seule batterie, — démolie il y a plusieurs années, — classée par nous sous le n° 9, et appelée par les Indigènes *tobbanet rehat errih* (la batterie des moulins à vent), et plus habituellement *tobannet houanet zian*, du nom du quartier dans lequel elle avait son entrée. La batterie dont il s'agit, placée sous le commandant d'un bache-tôbdji (artilleur en chef), qui avait dans ses attributions le rempart compris entre la citadelle et la batterie n° 9, présentait 9 embrasures, savoir : 4 au N. O., 1 à l'Ouest., 1 à l'angle septentrional, et 3 vers le N. E. Elle n'est pas citée dans la topographie de Haedo (1596), ce qui permet de supposer qu'elle n'était pas encore bâtie à la fin du XVI^e siècle. Cette partie de la ville pouvait, en effet, se passer de défenses considérables, attendu qu'elle n'avait pas vue sur la mer, et qu'elle était inattaquable par terre, se trouvant établie au point culminant d'une colline à pente très-raide, en face de la Bouzaréa, dont la sépare la vaste dépression de terrain au milieu de laquelle coule l'oued Korich.

Aujourd'hui, il ne reste de l'enceinte turque d'Alger que les quatre tronçons ci-après. 1^o La Casbah. Il est à désirer que

cette vieille citadelle soit respectée et qu'on lui conservé ce qui lui reste de son cachet primitif. Je dois constater que deux des trois auvents qui abritaient l'ancienne porte de la Casbah, — actuellement condamnée, — viennent d'être démolis. J'aime à croire que leur disparition est due au mauvais état dans lequel ils se trouvaient. 2° Une petite portion de rempart entre la Casbah et la brèche créée par la démolition de la porte-Neuve. 3° Le bastion de la Porte-Neuve ou batterie n° 8. 4° Une petite portion de rempart au-dessus du Lycée, et les batteries nos 9 et 10.

Albert DEVOULX.

— Un de nos correspondants, M. le colonel Trumelet, commandant la subdivision d'Aumale, nous adresse la communication suivante :

« J'ai fait faire quelques fouilles, dans le courant de juillet dernier, sur l'emplacement d'un camp que j'occupais au pied du Djebel en-Naga, à trois kilomètres à l'Ouest du caravansérail de Beni Aïça, et à 38 kilomètres au sud d'Aumale.

« Il y a en ce point des ruines d'une ville que les Arabes nomment *Grimidi*, ruines que n'indique aucune carte.

« Je n'ai pu donner que peu de temps à ces fouilles. D'ailleurs, la température qui atteignait, à cette époque, jusqu'à 60 degrés, était peu favorable à cette distraction scientifique, que, de plus, j'étais obligé de payer sur ma cassette.

« Bien que tout cela eut été fouillé par les populations qui ont occupé le pays avant nous, mes recherches n'ont pas été tout-à-fait infructueuses. Ainsi j'ai exhumé quelques pièces de monnaie : des *Constantin*, des *Julius-Philippus Arabs*, etc. J'ai trouvé également un masque en bronze qui paraît être un Apollon, des casques en bronze brisés, des fers de lances, des anneaux, tout cela calciné, des débris de bois brûlés, des lampes en terre, des urnes cinéraires, toutes brisées soit à la suite d'un tremblement de terre, soit par les fouilleurs. J'ai trouvé également des bornes milliaires que j'ai fait transporter à Aumale. »

Dans une lettre du 15 septembre 1870, parvenue seulement à la Société dans le courant du mois de janvier 1872, M. Sonneck, interprète militaire, membre correspondant, avait signalé la découverte, à la smala des spahis de Moudjebour, près Boghar, d'une ruine romaine mise au jour par les travaux de déblaiement entrepris sous la direction de M. le capitaine Duponchelle. En attendant que de nouveaux renseignements puissent permettre d'apprécier le caractère et la destination du monument dont il s'agit, nous nous bornons à transcrire la communication qui nous a été adressée.

« Ce monument est situé sur une hauteur, à 600 mètres environ de l'Oued el-Hakoum, à 15 mètres au-dessus d'une plaine argileuse sous laquelle dorment probablement les ruines d'une cité romaine, ainsi que semble l'indiquer l'affleurement d'un mur de 1^m 20 à 1^m 50 de largeur, qui court au-dessous de la ruine.

« Celle-ci se compose d'une plate-forme et d'un hémicycle garni de sept colonnes qui devaient probablement supporter une coupole. Les deux colonnes qui sont aux extrémités de l'arc sont doubles et ont encore 1^m 30 de hauteur. La plate-forme est entourée d'un mur qui a, par endroits, jusqu'à 1 mètre de haut ; au milieu de cet hémicycle se trouve une excavation irrégulière. Au moment de la découverte il existait une grande quantité de cendres sur ce point et les maçonneries portaient des traces de fumée et de calcination. On arrivait dans le demi-cercle par une marche qui le séparait de la plate-forme au-dessous de laquelle existe une crypte de la même dimension que la partie supérieure ; on y descend par deux ouvertures munies de degrés ; la voûte excessivement mince et légère est elliptique ; la partie qui s'étend sous l'hémicycle est aussi voûtée et communique avec la première par trois passages laissés entre les piliers qui soutiennent la voûte. »

Pour tous les articles non signés :
Le Président, SUDRÉ.